Pilate : avec lui on était pèlerin, à travers toutes les stations ; avec lui on gravissait la pénible montagne du Calvaire ; avec lui on frémissait, on se repentait, on priait et l'on espérait.

La journée du Vendredi saint se termine par le chant du *Stabat Mater*, cette hymne de maternelle douleur, que les femmes ne répètent qu'en pleurant, parce que mieux que nous elles conçoivent les angoisses de la mère assise au pied de la croix.

Oh ! pour remuer les âmes, Pergolèse n'avait pas besoin de compo- et son immortel chef-d'œuvre ; le simple chant de l'Eglise est, selon moi, saisissant de tristesse et de résignation.

Ce récit des douleurs de Marie peut se passer de toute la magie de l'art, de toutes les pompes des grandes églises. Au hautbeau, devant l'humble autel en deuil, des femmes, des mères, alternant les strophes avec le prêtre et les deux enfants de chœur, c'est assez pour émouvoir et faire pleurer les yeux.

Que ceux qui liront ce que je dis ici ne croient pas que je veuille oct à nos pères les âmes que la bonne musique peut leur prêter... Oh ! non, je me réjouis quand les arts viennent se sanctifier près des autels : la vraie mission des beaux arts, c'est de glorifier Dieu. Mais je veux qu'en entrant dans les églises ils quittent leur air mondain, et que jamais ils n'amènent dans le sanctuaire des pensées et des souvenirs profanes.

Que la musique qui loue le Seigneur soit vierge, et que les hommes qui l'écourent ne puissent pas lui dire : nous l'avons entendue ai leurs.

VICOMTE WALSH.

SCIENCE.

HISTOIRE DU CANADA.

COMPTE-RENDU DU COURS DE M. L'ABBÉ FERLAND, A L'UNIVERSITÉ LAVAL.

XIV.

(Suite.)

De retour au Saül St Louis, Champlain part immédiatement pour Tadoussac et de là s'embarque pour la France, où il comptait que sa présence serait plus utile qu'au Canada, dont l'avenir était en jeu de l'autre côté de l'Atlantique.

Alors commença pour Champlain une série de démarches pénibles et souvent infructueuses. Et c'est ici surtout qu'il faut admirer sa persévérance inébranlable, son énergie à toute épreuve, j'allais dire sa foi au succès, dans cette lutte corps à corps avec les obstacles de tout genre, surtout ceux créés par l'envie et l'intérêt, les plus durables de tous. Le nombre des amis de la colonie diminuait tous les jours ; car n'ayant été guidés dans le principe que par des motifs de lucre, les marchands avaient été bientôt dégoûtés de l'entreprise ingrate à laquelle ils avaient d'abord donné l'appui de leurs capitaux. Cependant après deux années d'efforts stériles, et grâce aussi au prestige du nom de Condé, il parvint en 1615, à constituer une société composée des marchands des mêmes trois villes de Rouen, de St. Malo et de La Rochelle, lesquels, comme nous l'avons vu, n'étaient liés en 1613, par aucun pacte social. Au moment de clore l'acte, les marchands de La Rochelle firent défaut, mais nonobstant cette défection ceux des autres villes signèrent, et Champlain vit le triomphe de sa persévérance, et le Canada put espérer des jours plus prospères, sous le patronage d'une société puissante et nombreuse.

La situation plus avantageuse des affaires de la colonie, permit à M. de Champlain de réaliser un projet auquel il avait depuis longtemps songé, mais qu'il n'avait pu jusque là mettre à exécution faute de ressources suffisantes ; c'était d'introduire des missionnaires au Canada. Il communiqua son dessein à M. Honel, inspecteur des salines, à Brouage, qui avait en des rapports avec les Récollets. Ce Monsieur vint plus tard au Canada et c'est probablement à cause de lui qu'une de nos compagnes du bas du fleuve porte aujourd'hui le nom de Rivière-Quelle.

L'ordre de Saint-François d'Assise fondé au 15^{ème} siècle s'était considérablement accru depuis sa fondation et on avait fini par en former plusieurs autres ordres avec des règles différentes. Les principales divisions étaient celles des Cordeliers, des Capucins, et des Récollets ou Recolecti. Ces derniers étaient très répandus dans l'Espagne qui en avait envoyé un grand nombre dans l'Amérique Espagnole, où en 1622, suivant le père Leclerc l'on comptait déjà plus de 500 couvents. Appelés en France par le

duc Louis Gonzague ils fondèrent leur première maison à Nevers et de là ils formèrent plusieurs provinces, entre autres celle de St. Denis laquelle comprenait Paris et les diocèses qui l'environnent. Le P. Garnier à qui le Sieur Hugel s'adressa lui procura quatre Récollets que la compagnie qui venait d'être formée s'engagea à entretenir. Ces religieux étaient les pères Denis Jamais, Jean d'Olbeau, Joseph Le Caron, et Pacifique Duplessis.

Champlain était au comble de ses vœux ; il apportait aux colons du Canada des secours temporels et spirituels, et avec ces derniers les bénédictions du Ciel sur sa colonie. Après une heureuse traversée, il arrive à Tadoussac le 25 mai 1615, puis à Québec où il lui sembla rentrer comme dans une nombreuse famille dont il eût été le père. Un seul des Récollets resta à Québec, le père d'Olbeau, les trois autres se rendirent aux Trois-Rivières, où il y avait un petit poste pour la traite où se rendaient beaucoup de Sauvages Algonquins, surtout des Antikameques et quelques Français.

Bientôt l'on vit s'élever deux chapelles sur les bords du St. Laurent ; la première fut à Québec. Le père d'Olbeau s'était entendu avec Champlain à ce sujet et on travailla avec tant d'ardeur qu'au bout de quinze jours, la foule est aujourd'hui la place publique de la basse-ville, on avait bâti une petite chapelle ainsi qu'une maison pour le père. C'est le 25 juin 1615 que fut dite dans cette chapelle la première messe célébrée sur nos rivages. Tous les Français communièrent à cette messe, on chanta un *Te Deum* d'actions de grâces et le canon annonça au loin le premier sacrifice de l'Homme-Dieu dans ces régions sauvages.

Ce fut l'inauguration de l'Eglise du Canada, et il est à remarquer que pendant bien des années, Québec fut le centre d'où la religion se répandit de tous côtés depuis le golfe St. Laurent jusqu'à celui du Mexique. Quelques ordres débarquèrent à la vérité dans la Virginie, lorsque lord Baltimore y conduisit une émigration d'Anglais catholiques, mais cette mission ne fut que transitoire comme la colonie qu'elle accompagnait, et d'ailleurs il y avait alors plus de 15 ans que nous avions nos missionnaires.

Un mois après l'érection de la chapelle de Québec, le 26 juillet, le père Le Caron des Trois-Rivières bénissait à son tour une chapelle et y célébrait la sainte messe.

XV.

La seule découverte que nous ayons ici à mentionner est celle de la Baie de Baïfin par le capitaine de ce nom, cherchant le passage du Nord-Ouest, remonta plus au Nord que ses devanciers et découvrit vers le 58^e de latitude une grande baie auquel il donna le nom de baie de Baïfin.

Dans cette partie de notre histoire nous aurons un guide de plus, le père Leclerc, qui a écrit bien des années après M. de Champlain et qui, sans être tout à fait contemporain, avait l'avantage de pouvoir profiter des vieux écrits des pères Récollets, dont un, le père d'Olbeau, est celui de qui nous tenons ce que nous avons dit touchant les deux premières messes qui furent célébrées au Canada.

Peu de temps après leur arrivée, les Récollets avaient convoqué une assemblée à laquelle assistait Champlain et quelques notables de la colonie. Avant de laisser la France ils avaient obtenu par le moyen du nonce apostolique tous les pouvoirs nécessaires pour remplir les fonctions ecclésiastiques mais le bref n'arriva en Canada qu'en 1618. Dans cette assemblée il fut décidé que le père d'Olbeau irait à Tadoussac pour desservir les quelques Français qui s'y trouvaient et travailler à la conversion des Papinachois et autres peuplades de cet endroit ; le père LeCaron devait se rendre chez les Hurons ; le père Duplessis resterait aux Trois-Rivières, et enfin à Québec le père Jamais, qui était le père commissaire des Récollets.

Ici, avant de suivre Champlain dans son nouveau voyage, une récapitulation serait très utile pour nous empêcher de confondre les différents voyages qu'il a déjà faits. Résumons donc en peu de mots.

Champlain fonde Québec en 1608.—En 1609 il fait sa première expédition contre les Iroquois. En 1610, on lieu son second voyage et sa seconde expédition contre ces mêmes sauvages, et l'année suivante, son troisième voyage dans lequel il va visiter le Saül St. Louis. Deux ans après, en 1613, à son quatrième voyage, il remonte l'Ontonouais dans le dessein de parvenir à la Mer du Nord, et enfin, en 1615, après avoir organisé une société, il fait le voyage dont nous allons donner la description.

Aussitôt son arrivée à Québec, M. de Champlain se rend presque immédiatement au Saül St. Louis, où il comptait rencontrer beaucoup de sauvages, au contraire du voyage précédent, lors duquel il en avait trouvé très peu. En effet, cette année, ils étaient venus en grand nombre tant pour la traite que pour rappeler au chef français qu'il leur avait promis de les accompagner à son retour dans une nouvelle expédition contre les Iroquois. Champlain y consou-